

Enseigner? Des défis au quotidien

Claude Gauvreau

Comment gérer un groupe au collège ou à l'université? Comment s'assurer que les étudiants ont compris la matière? Quels outils choisir pour les évaluer? Ces questions, et bien d'autres, sont au cœur des défis quotidiens de l'enseignement... une mission souvent trop peu valorisée dans la carrière professorale. Anne-Élaine Cliche et Louise Ménard, professeures aux départements d'études littéraires et d'éducation et pédagogie, nous parlent ici d'expériences de formation à l'enseignement avec des étudiants de doctorat qui seront les professeurs de demain.

Depuis six ans, des étudiants du doctorat en études littéraires peuvent donner trois ou six heures d'enseignement dans des cours obligatoires de premier cycle fréquentés par de nombreux étudiants, explique la directrice du programme de doctorat, Anne-Élaine Cliche. «Évidemment, il est moins angoissant de donner trois heures de cours que 45 heures étalées sur 15 semaines, mais c'est aussi fort différent d'un exposé dans le cadre d'un séminaire de doctorat. Heureusement, ils sont bien encadrés par un professeur régulier qui leur fournit les méthodes de travail appropriées», précise-t-elle.

Échanges inter-cycles

Bien que les craintes ou difficultés éprouvées par les étudiants de doctorat varient d'un cours à l'autre, ils vivent tous un choc quand ils doivent animer pour la première fois un groupe de 40 ou 50 étudiants, poursuit Mme Cliche. «Comment savoir si le cours s'est bien déroulé, surtout lorsque la classe est plutôt muette, se

demandent-ils. Les étudiants du baccalauréat apprécient beaucoup la présence de leurs confrères du doctorat et se sentent souvent plus à l'aise, comme si la parole de leur apprenti-professeur ressemblait à la leur. Ils en profitent également pour échanger sur la réalité des études de doctorat, en particulier sur l'entreprise de rédaction d'une thèse», souligne Mme Cliche.

Les étudiants de la maîtrise et du doctorat en études littéraires ont aussi la possibilité de suivre le cours *Littérature et enseignement* dispensé une fois par année par Max Roy, directeur du Département. Ce cours constitue une initiation à la problématique de l'enseignement de la littérature dans les cégeps où plusieurs diplômés de la maîtrise et certains des doctorats en sémiologie et études littéraires réussissent à se trouver un emploi de professeur. Le cours prévoit également des rencontres avec des professeurs du collégial et comporte un volet pratique consacré à l'analyse des méthodes pédagogiques et à l'élaboration de stratégies d'enseignement.

Louise Ménard est responsable du cours *Initiation à l'enseignement au postsecondaire* qu'elle donne depuis quatre ans dans le cadre du programme de doctorat en biologie. Il s'agit d'un cours obligatoire d'une durée de 15 heures destiné aux étudiants de deuxième et troisième cycles qui ne sont pas en éducation mais qui veulent s'initier à certaines habiletés professionnelles reliées à l'enseignement : conception d'un plan de cours et de mesures d'évaluation, gestion de classe, stratégies d'enseignement (approche par problèmes et exposé magistral), etc. Une simulation est



Photo : Michel Giroux

Louise Ménard, professeure au Département d'éducation et pédagogie.

organisée pour que chaque étudiant présente une leçon comme s'il était devant une véritable classe.

«Le cours se donne deux fois par année pour les étudiants du doctorat en biologie, de l'UQAM et d'autres universités au Québec. Il rassemble une dizaine de personnes, des filles en majorité, âgées entre 25 et 30 ans et qui ont peu d'expérience du marché du travail», explique Louise Ménard. «En général, ils sont très heureux qu'un tel cours existe, même s'ils considèrent que 15 heures, c'est très court. Pour certains qui ont déjà donné quelques cours au baccalauréat ou encadré des étudiants de maîtrise, cela répond non seulement à un besoin mais à un sentiment d'urgence.»

Nommer les problèmes

Les étudiants du doctorat éprouvent parfois des difficultés à nommer les problèmes qu'ils rencontrent et, surtout, à distinguer la part de responsabilité qui leur appartient de celle qui relève du groupe. Ils s'intéressent notamment aux problèmes de gestion de

classe, (comment assurer la discipline?) ou encore aux outils d'évaluation, raconte Mme Ménard. «Les étudiantes, en particulier, sont préoccupées par les relations interpersonnelles. Comment être rigoureux tout en étant bienveillant avec ses étudiants, se demandent-elles. Elles ont bien raison, car des études ont démontré que la qualité des rapports entre professeur et étudiants a un impact certain sur la persévérance aux études.»

Il n'existe pas de recette miracle pour apprendre à gérer une classe, souligne Louise Ménard. «Je dis toujours à mes étudiants que la dynamique d'un cours n'est jamais la même d'un groupe à l'autre. À chaque fois, c'est une nouvelle aventure humaine. Pour susciter des interactions et s'assurer que nos étudiants ont bien saisi la matière, il ne sert à rien de leur demander à tout bout de champ : avez-vous compris? On peut leur apprendre à former des équipes pour répondre à des questions, leur demander de fournir des exemples ou de résumer en une phrase une expli-

cation donnée, ou encore d'expliquer dans leurs propres mots tel concept. Enfin, il faut être conscient que les étudiants sont très sensibles à la façon dont on reçoit leurs questions.»

Passionné et passionnant

Pour Louise Ménard, un bon enseignant est d'abord celui qui non seulement maîtrise sa matière, mais l'aime. Un professeur passionné a toutes les chances d'être passionnant. Deuxièmement, s'il est à l'écoute des besoins de ses étudiants, il saura trouver les moyens de les intéresser. Enfin, il doit veiller à ce qu'il y ait cohérence entre les objectifs d'apprentissage du cours, son contenu, les stratégies d'enseignement et les méthodes d'évaluation.

Aux yeux de Louise Ménard et d'Anne-Élaine Cliche, les défis de l'enseignement ne sont pas moins grands que ceux reliés à la recherche. «Au Département d'études littéraires, nous sommes 29 professeurs pour encadrer entre 200 et 300 étudiants à la maîtrise et plus de 80 au doctorat, sans compter les cours au premier cycle où l'on se retrouve parfois devant des classes de 70 à 80 étudiants», rappelle Mme Cliche. «Aux États-Unis et au Canada anglais, existe un courant d'études appelé *Scholarship of Teaching* qui encourage les professeurs à développer des recherches sur la pédagogie à l'intérieur de leurs propres disciplines, faisant en sorte que la pratique d'enseignement devienne un objet de recherche. Voilà une piste intéressante à explorer», ajoute Louise Ménard ●